

L'essor de la nouvelle fantastique québécoise (1960-1985)

Michel Lord

Numéro 24, juillet–août–septembre 1986

D'ici et d'ailleurs, la nouvelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20525ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lord, M. (1986). L'essor de la nouvelle fantastique québécoise (1960-1985). *Nuit blanche*, (24), 35–37.

L'ESSOR DE LA NOUVELLE FANTASTIQUE QUÉBÉCOÏSE (1960-1985)

par Michel
Lord

La nouvelle a partie liée avec le fantastique comme l'Homme avec l'Autre. C'est une histoire de possession. Le Mythe a ainsi ses raisons que l'Écriture, hantée par celui-ci, a charge de faire réapparaître, l'instant d'un éclair où l'on est certain d'avoir vu quelque chose mais qu'était-ce au juste? Dans ce contexte, il appert que l'une des façons les plus répandues à l'heure actuelle en littérature consiste à faire court, incisif et fulgurant, à représenter l'irreprésentable dans le plus bref instant possible qui est celui de l'Apparition.

A quoi cela est-il dû? On m'en voudrait ici de donner une réponse hâtive. Les causes, complexes, doivent tenir autant de l'évolution ou de la résurgence des esthétiques que de la société en mutation au sein de laquelle ces esthétiques s'inscrivent. Il importe de rendre compte de ce phénomène encore peu étudié qui caractérise la littérature actuelle et de signaler la vitalité de cette forme d'imaginaire qu'est la nouvelle fantastique¹ qui nous accompagne dans notre parcours culturel depuis les débuts de la Révolution tranquille.

L'idée fixe qui tue

Le fantastique, si je peux me permettre de définir mes termes, est avant tout une *mise en vision* du monde, un *jeu* (qui n'a rien de gratuit: j'aurais pu dire un *travail*) avec les formes de la pensée primitive, formes qu'il réinsère dans la réalité moderne. Il opère ainsi une sorte de retour du refoulé qui entre en contradiction avec ce que la conscience permet de concevoir comme «percevable». Tout tient dans *la relation* entre un «regard» et un phénomène perçu. Le personnage fantastique se situe toujours à l'interface du réel et de l'imaginaire. Il en saisit, en vit la fracture. Il se présente, par la perception qu'il a du monde, comme le lieu même d'une transgression des lois qui sont

censées régir notre rapport à ce monde. Le fantastique, dans ce sens, est en rupture de ban avec le principe de réalité. Il transgresse les lois de l'esprit et de la matière et occupe ainsi une position toujours instable, évanescence, d'où la nécessité de faire bref, aussi bref que sa manifestation. L'écriture fantastique joue, comme Prométhée, avec le feu, ou comme Adam et Ève, avec la pomme. Elle mène tout droit à la chute. Le créateur fantastique se rappelle inconsciemment du premier lieu mythique, le Paradis, là où tout s'est passé, que l'on retrouve dans le fantastique: la Création/Destruction du monde initial, l'Apparition et la Métamorphose du Bien et du Mal, la Possession du désir de connaître ce qu'il y a derrière les apparences. Le reste de l'histoire, vous le savez comme moi... À cette différence près que le Paradis est un mythe et que le fantastique, rappel du Mythe comme échec du mythe, est donc sa négation. Tout se passe comme si l'homme avait gardé la nostalgie de ces choses auxquelles il ne croit plus, mais qui continuent de le hanter. Comme disait Mme du Deffand à Horace Walpole: «Je ne crois pas aux fantômes, mais j'en ai peur». La nouvelle fantastique, dans le court instant de son récit, aurait pour fonction de nous rappeler ces images volatiles qui se sont logées au plus profond de notre mémoire et qui remontent, comme des *idées fixes*, malgré toutes les raisons que l'on a de ne pas y croire. Convoquer ces fantômes, c'est nous exposer à leurs foudres fatales et à notre disparition. Le fantasti-

que? C'est l'idée fixe qui tue. Je simplifie à dessein, car tout un versant du fantastique moderne consiste également à illustrer l'envers de cet imaginaire de la chute: le réalisme magique réintroduit l'homme dans l'univers mythique du Paradis perdu.

Peut-être est-il utile de rappeler ici que le fantastique, dans ses variétés, est un phénomène moderne universel (malgré les marques archaïsantes de son discours) et que le Québec, comme la Belgique et l'Argentine, n'y échappe pas. À mon sens, il serait même une des terres privilégiées de ce type de discours, si l'on en juge par sa présence (méconnue) dans le corpus québécois.

L'apparition de la nouvelle fantastique

En terme de quantité, j'ai dénombré jusqu'à maintenant une centaine d'œuvres fantastiques publiées par une bonne quarantaine d'auteurs². De ce nombre, plus de la moitié a paru sous forme de recueils de nouvelles. En tenant compte de ces statistiques de production, mais aussi de certains événements touchant la vie littéraire, j'en suis venu à déceler trois phases dans l'évolution du corpus. La première période, celle de l'apparition du genre (de 1961 à 1973) se caractérise par un taux de publication relativement bas (en moyenne, deux livres par année) et par une faible présence dans la vie littéraire elle-même. C'est normal, on publie peu de fantastique, donc on en parle peu. En revanche, on retrouve déjà la dichotomie entre auteurs résolus à faire du fantastique et fantastiqueurs malgré eux.

Au premier plan, parmi les fantastiqueurs conscients, il y a Michel Tremblay qui pratique un fantastique à mi-chemin entre Lovecraft et Jean Ray; on retrouve également Roch Carrier aux tendances surréalistes; Claude Mathieu, ce grand oublié, qui a donné des récits envoûtants, à l'écriture somptueuse; et Louis-Philippe Hébert avec ses courts récits résolument modernistes de par leur caractère déconstruit.

Quant au reste du corpus, il se caractérise par le fait qu'il est constitué d'œuvres d'auteurs aussi divers qu'Yves Thériault, Andrée Maillet, Jean Hamelin, Jean Tétreau et André Berthiaume qui, eux, ne se hasardent qu'occasionnellement à l'écriture fantastique. Il faudrait ranger à part le cas de Jacques Ferron dont l'œuvre entier est à ranger sous l'ample bannière du conte réaliste magique, mais aussi de l'ironie.

De cette période, qui constitue en quelque sorte la préhistoire du fantastique québécois contemporain, on dénombre déjà une douzaine d'auteurs qui, fait notable, s'ils ont par la suite acquis une certaine notoriété, se sont tournés surtout vers le réalisme romanesque. Je pense à Michel Tremblay, à Roch Carrier et à Yves

Thériault. En revanche, la plupart d'entre eux continueront de mettre peu ou prou de fantastique dans leur œuvre.

De 1974 à 1979: l'émergence

S'il faut parler d'émergence pour la période qui court de 1974 à 1979, c'est que statistiquement la production passe de deux à six titres par année (douze œuvres fantastiques paraîtront en 1978, dont huit recueils de nouvelles) et qu'une nouvelle génération d'écrivains résolument tournés vers le fantastique vient occuper à la fois le champ général de la littérature et ses marges.

Dans le champ général, apparaissent des auteurs comme Jacques Brossard, Claudette Charbonneau-Tissot, Marie José Thériault et André Carpentier, auteurs à l'imagination baroque où foisonnent les problèmes habituels du récit fantastique, mais où l'écriture a, pour ainsi dire, un grand rôle à jouer. En ce sens, les «romanciers» Gaétan Brulotte et Denys Chabot sont à ranger dans cette catégorie également. Fait à noter, Carpentier pratique dans le même temps le roman et la nouvelle fantastiques. Il se laissera emporter, par la suite, dans le seul sillage de la nouvelle, dont il se fera le défenseur et l'illustrateur.

Durant cette période, Anne Hébert choisit elle aussi le roman pour exprimer les visions fantastiques de sœur Julie au Couvent des sœurs de la Charité de Québec. Pierre Chatillon opte, lui, au contraire de tous les autres, pour la tradition du conte merveilleux.

Certains vieux routiers, comme Jean Tétreau avec un roman sur la prémonition, reviennent hanter les lieux du fantastique. André Berthiaume, pour sa part, publie un recueil où l'on voit déjà un peu mieux se dessiner son goût de la transgression des limites entre réel et fiction. Louis-Philippe Hébert s'amuse, quant à lui, à construire des géométries impossibles, à parodier un réel inatteignable, à tenter de faire, comme Borges, le tour d'un problème en soumettant toutes les solutions possibles pour s'apercevoir qu'il n'y en a pas.

Ce qui rend la période fascinante, en plus de l'émergence de tous ces auteurs dans le champ général de la littérature, c'est la venue dans la vie littéraire québécoise d'auteurs qui se consacrent uniquement à la production et à la promotion d'œuvres fantastiques et de SF courtes. Ce phénomène est en grande partie lié à la revue *Requiem/Solaris*, fondée par Norbert Spehner en 1974. C'est d'ailleurs de ce groupe qu'émerge l'idée de la tenue annuelle d'un Congrès F&SF (Boréal), toujours en activité, comme on dit d'un volcan, depuis 1979. Deux auteurs, Michel Bénil et Daniel Sernine, émergent de cette revue. Dans l'œuvre du premier — maintenant passé à *Imagine...* — s'entremêlent les incidences sociales, psychologiques et les procédés traditionnels du fantastique; quant à Sernine, il produit une œuvre surtout dominée par la tradition fantastique canonique.

Les années 80

C'est sans doute leur intérêt pour le fantastique et le magique qui amène André Carpentier et Marie José Thériault à s'associer pour l'édition du premier collectif fantastique québécois, dans le n° 89 de la *NBJ* en 1980. Cette publication inaugure, à mon sens, la troisième période évolutive, qui va de 1980 à nos jours (1985), et que je qualifie de timide début de reconnaissance. Timide parce que le fantastique québécois ne s'affirme pas avec agressivité comme, par exemple, la Nouvelle écriture, qui s'installe au *Devoir* et essaie de faire beaucoup de tapage du haut des *Herbes rouges* et de la *NBJ*. Mais c'est, comme par hasard (?), à la *NBJ* que se publie le premier collectif de nouvelles fantastiques québécois. L'écriture fantastique semble donc perçue, en 1980 du moins, comme une forme d'expression moderne. À cela s'ajoute toute une série de manifestations éditoriales et culturelles au cours des cinq années subséquentes:

1) la publication d'un second collectif de nouvelles fantastiques québécoises aux Quinze en 1983, sous la seule direction d'André Carpentier cette fois;

2) en 1982, *Lettres québécoises* commence à avoir des chroniques régulières consacrées uniquement au conte et à la nouvelle ainsi qu'au fantastique et à la SF, chroniques signées par Gilles Cossette et Michel Lord;

3) en 1983, *Québec français* publie un dossier sur le fantastique, sous la direction de Maurice Émond (tout comme elle l'avait fait pour la science-fiction): cette initiative vient sans doute couronner l'insertion dans les programmes de cégep de l'enseignement de la paralittérature. De même, *Nuit blanche* publie un «dossier fantastique» en 1982, signé par Gilles Pellerin;

4) en 1983, Norbert Spohner fonde une collection de littérature fantastique, «Chroniques de l'au-delà», au Prémabule. Elle n'a toutefois que deux titres à son actif, à ce jour, mais ce sont des recueils de nouvelles;

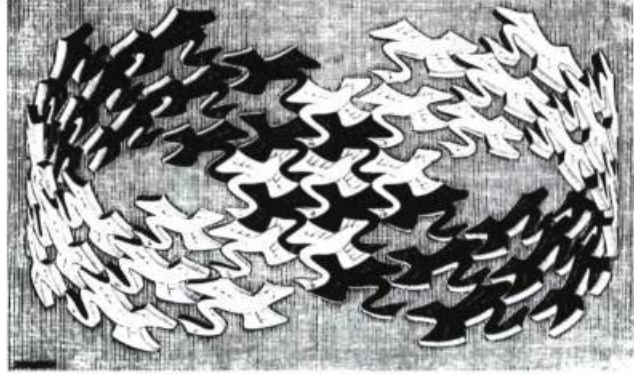
5) en 1984, une modeste revue entièrement consacrée au fantastique traditionnel, *Carfax*, voit le jour à Hull;

6) en 1984, un groupe d'auteurs et de critiques, au terme du sixième congrès Boréal instituent le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois (décerné en 1985 à André Berthiaume pour les nouvelles fantastiques contenues dans son recueil *Incidents de frontières*);

7) enfin, la même année, un groupe de fervents amateurs commence à publier un répertoire des publications dans *L'année de la SFFQ* (éditions du Passé), où l'on privilégie également la création de nouvelles au moment où commence à paraître le trimestriel *XYZ* totalement voué au genre.

Une pratique maintenant définie

Que dire maintenant de la production elle-même? Statistiquement, elle augmente encore légèrement: elle passe de six à sept titres fantastiques en moyenne par année. À



Dans la nouvelle fantastique, tout est affaire de mise en vision du monde — Gravure de M.C. Escher.

cette étape-ci, le monde littéraire québécois est déjà doté de ses spécialistes et ses praticiens du fantastique qui, comme André Carpentier, Michel Bénil, Daniel Sernine, Claude Boisvert et Normand Rousseau (?), publient régulièrement des recueils de nouvelles fantastiques.

Parmi les nouveaux venus dont les œuvres laissent présager qu'ils grossiront le camp des nouvelliers fantastiqueurs, on compte Claude Leclerc, Pierre Paul Karch, Gilles Pellerin, Jean-Marc Cormier, Paul André Bibeau et, tout récemment, Carmen Marois et Pierre Goulet.

Chez les auteurs qui se hasardent à jouer, par moment, de l'effet fantastique, se rangent François Barcelo, possiblement Pauline Harvey, Denys Chabot, Jean-Yves Soucy, Denys Gagnon, Jean Basile, André Vanasse, Marie José Thériault et François Gravel. Il y a enfin André Berthiaume. Est-ce un hasard si la plupart de ces auteurs, Berthiaume et Gagnon exceptés, ont choisi avant tout l'écriture romanesque? Je laisse la question ouverte, évidemment.

Il reste qu'une des caractéristiques de cette période, c'est qu'il y a de plus en plus de recueils conçus comme des ensembles fantastiques: le livre vise un public lecteur, amateur non pas uniquement de littérature en général, mais de fantastique et de nouvelles en particulier. Phénomène bien visible avec les collectifs et les collections spécialisés. La montée du fantastique apparaît donc comme indissociable de la recrudescence de la pratique de la nouvelle.

Ma conclusion sera brève comme une mauvaise chute de nouvelle. Comme la chute d'Adam et Ève? Mieux que ça quand même! Vous avez remarqué, dans ce survol, que je suis passé du *théorique* au *panoramique*. Le lien ne semble pas évident entre les deux parties. Mais il existe et, pour vous, il n'y a qu'une façon de le vérifier ou le contester: cela peut s'appeler la *lecture* et devenir une belle histoire de possession. ■

1. La bibliographie de la nouvelle fantastique au Québec depuis 1960 prend déjà des airs de catalogue. Je me contenterai donc de souligner l'intérêt des éditions Asticou, du Biocreux, Boréal, CLF, HMH, Leméac, de la Pleine Lune, du Prémabule, La Presse, Prise de parole, Québec/Amérique, Quinze, Stanké et VLB pour le genre.

2. Il sera utile de savoir que j'inclus dans le groupe des fantastiqueurs des écrivains qui font du fantastique sans toujours vouloir en faire expressément. J'ai ainsi l'air d'opérer des annexions *impérialistes*. Il reste que lorsqu'un écrivain choisit de raconter des événements étranges et inexplicables par la seule raison, il y a souvent des chances que l'on se trouve au cœur du fantastique. Même si l'intention n'était pas de faire fantastique, lorsque l'effet y est, on sera tenté, comme je l'ai fait, de conclure que l'œuvre est fantastique.